Document généré le 5 juin 2025 02:01

Cahiers de géographie du Québec

LÉONARD, Carol Jean (2010) *Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan. Répertoire toponymique*. Québec, les éditions GID, 630 p. (ISBN 978-2-89643-022-4)

André Lapierre

Volume 55, numéro 155, septembre 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1007395ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1007395ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lapierre, A. (2011). Compte rendu de [LÉONARD, Carol Jean (2010) *Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan. Répertoire toponymique*. Québec, les éditions GID, 630 p. (ISBN 978-2-89643-022-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *55*(155), 318–319. https://doi.org/10.7202/1007395ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

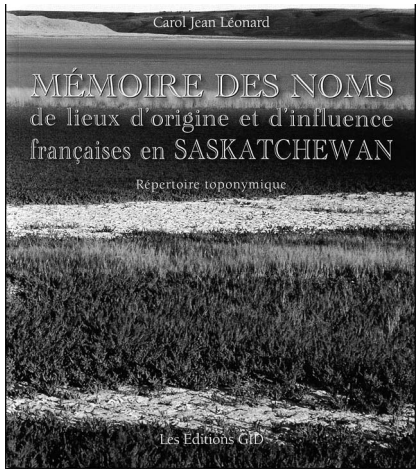
https://www.erudit.org/fr/

Ce phénomène a une dimension spatiale que les géographes d'aujourd'hui (dont fait partie l'auteur) et même certains économistes spatiaux ont tendance à limiter au jeu des fameuses « économies externes », ce qui pose le problème fondamental suivant : si ces « externalités » favorisent les métropoles, comment expliquer que les métropoles mondiales d'hier plafonnent et que toutes les villes moyennes ne deviennent pas des métropoles ?

À vrai dire, la théorie de la localisation traditionnelle (basée sur la notion de « friction de l'espace ») permet assez facilement de produire, sans jamais avoir recours au concept d'externalité, des systèmes urbains théoriques tout à fait conformes à ce qui est observé, à savoir des systèmes urbains comportant des villes de tailles fort différentes, alors qu'à lui seul, le concept d'externalité n'y arrive pas (comment expliquer que les externalités ne produisent pas les mêmes fruits partout ?). Voilà ce que l'auteur aurait dû souligner pour expliquer « l'avantage métropolitain » et voilà ce qu'il n'a pas fait.

À sa décharge, il faut dire que cette lacune de l'ouvrage est très fréquente et que, par conséquent, il faut l'en excuser. Malgré ses biais et son ton trop souvent personnel, malgré certaines erreurs théoriques (l'auteur présente à tort les externalités comme découlant des coûts de transport, p. 21-22) et malgré plusieurs fautes de français inexcusables (par exemple, aux pages 7, 17, 25, 39, 44, 55, 81 et 123), le livre de Ludovic Halbert constitue une bonne entrée en matière pour quiconque veut s'initier à la perspective développée par la grande majorité des géographes urbains qui étudient les phénomènes économiques liés à la métropolisation et à la mondialisation.

Luc-Normand Tellier
Département d'études urbaines et touristiques
Université du Québec à Montréal



LÉONARD, Carol Jean (2010) *Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan. Répertoire toponymique.* Québec, les éditions GID, 630 p. (ISBN 978-2-89643-022-4)

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage… » Le vers de du Bellay vient à l'esprit après qu'on a parcouru cet ouvrage impressionnant qui nous fait remonter dans le temps et revivre l'époque d'une Saskatchewan française. Cet inventaire nous invite à découvrir toute la richesse d'une toponymie qui, pendant une longue période, a caractérisé cette province de l'Ouest canadien mais qui, en large partie, appartient maintenant au passé. Le titre de l'ouvrage le dit bien, il s'agit ici d'un mémorial.

Issu de la thèse de doctorat de l'auteur, ce livre répertorie quelque 2500 toponymes attribuables, dans un premier temps, aux explorateurs, traiteurs et voyageurs qui ont poussé jusqu'aux pieds des Rocheuses les limites de l'empire français d'Amérique. Ces désignations françaises se sont poursuivies au XIXe siècle grâce aux Métis francophones, aux missionnaires et immigrants venus de France, de Belgique, du Québec et de Nouvelle-Angleterre. Ce faciès toponymique francophone commence à s'effriter vers la fin du XIXe siècle alors que le tissu démographique bascule en faveur de l'anglais, appelé

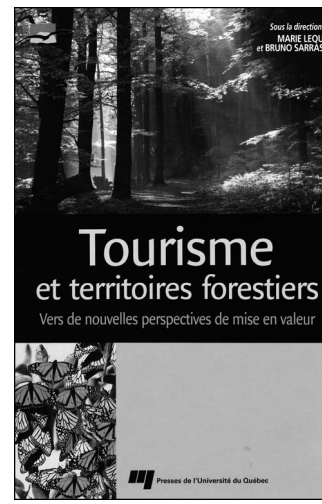
à devenir langue dominante de la province. La toponymie française cesse alors de se répandre et disparaît progressivement de l'usage. Environ 62 % des désignations de ce répertoire appartiennent maintenant au passé.

Pourquoi alors s'intéresser à cette toponymie ? C'est surtout parce qu'elle renseigne et instruit sur un mode dénominatif particulier, celui de la découverte et du découpage spatial. La toponymie de la Route des voyageurs se prête admirablement à ce type d'analyse. Les désignations des Pays d'en haut puisent dans un lexique particulièrement coloré et savoureux, qu'il s'agisse des accidents de terrain, des entités hydrographiques ou encore des postes de traite et d'approvisionnement. C'est avec regret qu'on voit passer à la culture du souvenir des noms aussi évocateurs que *Fort maringouin, portage du Canot coupé, Queue de la loche, lac des Épingles, décharge du Rapide croche, Fontaine de sable, Rapide qui ne parle point*, etc. Il faut savoir gré à Carol Léonard d'avoir patiemment reconstruit cette précieuse strate onomastique et de nous la faire apprécier.

Cet ouvrage n'est pas sans défauts. Dans le guide d'utilisation, il manque une explication des deux différents types de coordonnées géographiques utilisées pour localiser les toponymes. On aurait aussi souhaité que soient distingués par une police différente les toponymes encore en usage et ceux qui sont disparus. La bibliographie, abondante et à jour, ne mentionne pas une source fondamentale : la thèse de l'auteur qui, pourtant, fait l'objet d'un renvoi dans l'introduction. L'interprétation de certaines cartes exige du lecteur une connaissance intime de la géographie de la Saskatchewan. On ne trouve aucun cours d'eau important ou ville repère sur la carte consacrée aux concentrations de toponymes francophones. Même remarque pour la carte des toponymes empruntés à la France, à la Belgique, au Québec et ailleurs. Sans repères locatifs, ces cartes sont vides de toute information utile. Ajoutons enfin que la qualité d'impression de la partie cartographique n'est pas à la hauteur du reste de l'ouvrage.

Ces imperfections ne devraient pas porter ombrage aux mérites du livre. Carol Léonard a eu le courage et la détermination de s'attaquer à un domaine méconnu et inexploré de l'onomastique canadienne et nous livre un matériau brut d'une exceptionnelle richesse. Espérons que ce répertoire servira d'inspiration à d'autres chercheurs et qu'il les incitera à poursuivre la passionnante histoire des dénominations françaises d'Amérique.

André Lapierre
Département de linguistique
Université d'Ottawa



LEQUIN, Marie et SARRASIN, Bruno (dir.) (2008) *Tourisme et territoires forestiers. Vers de nouvelles perspectives de mise en valeur.* Québec, Presses de l'Université du Québec, 250 p. (ISBN 978-2-7605-1584-0)

Au cours des dernières années, de nombreux articles scientifiques ont été publiés sur la gestion du tourisme dans les territoires forestiers ainsi que sur la relation entre récréotourisme et forêt. On peut notamment consulter d'excellents articles parus dans *Journal of Sustainable Tourism* ou *Journal of Park & Recreation*. La publication du livre *Tourisme et territoires forestiers* s'inscrit à l'intérieur de